

Association des Amis de
La
Couvertorade
A V E Y R O N

Association fondée le 2 septembre 1968 et régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Cette association a pour objet d'organiser toutes les manifestations culturelles de nature à faire connaître La Couvertorade.

Ses buts sont de :

- Participer à la sauvegarde du patrimoine historique, paysager et humain de la cité de la Couvertorade.
- Promouvoir son animation culturelle et historique.
- Eviter erreurs, déprédations et démolitions en concertation avec les élus et les pouvoirs publics.

Siège social : Maison de La Scipione – 12230 La Couvertorade

Cotisations 2005 :

Carte familiale 25 euros

Carte individuelle 20 euros

LE BUREAU :

Président

Pierre BOULOC

Vice-Président

Jean-Pierre ROMIGUIER

Secrétaire

Vincent DUTHEIL

Trésorier

Robert IMPERATO

MEMBRES DE DROIT :

Le maire de la Couvertorade

Le conseiller général du canton

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Sabine BERMOND

Noële BOULOC

Delphine VARENNE

Pierre BOULOC

Jacques DUPONT

Vincent DUTHEIL

Robert IMPERATO

Jean-Pierre ROMIGUIER

Philippe VARENNE

ADHESIONS ET COTISATIONS

Les personnes intéressées par notre action et désireuses de s'y associer peuvent adhérer aux AMIS DE LA COUVERTOIRADE en virant au C.C.P. Montpellier 529-81J (Association des Amis de la Couvertoirade) le montant de la cotisation annuelle qui donne droit au service régulier du Bulletin et à un tarif réduit pour la visite de la Cité. Les cartes sont adressées aux adhérents au reçu de leurs cotisations.

On compte sur vous :

! Le nouveau guide de visite : 48 pages pour découvrir et redécouvrir sans cesse les trésors de la cité templière. Textes de Pierre Bouluc et photos de Jean-Luc Callioni et A.V.E.C. 7 euros franco de port

! Armorial des commandeurs de St-Jean-de-Jérusalem et Malte en Rouergue, publié par Sauvegarde du Rouergue (20 pages couleur) franco 5 €

Envoi dès réception du règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :
L'Association des Amis de La Couvertoirade
12230 La Couvertoirade
CCP Montpellier 529-81 J.

DIRECTEUR DE PUBLICATION : **Pierre Bouluc**

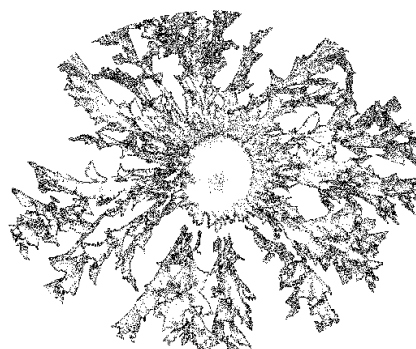
RESPONSABLE DU BULLETIN : **Philippe Varenne**

DESSINS A LA PLUME : **François Montès**

SAISIE ET MAQUETTE : **Delphine Varenne**

SOMMAIRE

Page 3	Le Mot du Président
Page 6	Histoire
Page 16	La page d'histoire locale
Page 18	La vie du cause
Page 19	La vie au village
Page 27	Nos joies, nos peines



LE MOT DU PRÉSIDENT

CENT CENT CENT



Chacun d'entre nous associe ce nombre à un événement – si on s'intéresse à l'histoire ou à l'actualité les « Cent Jours » sont évocateurs – à une adresse ou au QI. Que sais-je ?

On peut aussi faire les cent coups ou les cent pas.

Aujourd'hui, pour nous tous, cent est associé à notre bulletin de liaison.

Centième numéro ! Ce n'est pas rien pour une association, cent numéros !

100 100 100

Tiens, si on utilise les chiffres le sens semble renforcé. Le premier nombre dans une série très très longue à trois chiffres. Un – zéro – zéro – et si on retourne la page :

001 001 001

Mais c'est le numéro 1 d'une nouvelle époque, d'un nouvel espoir pour notre association et pour, au fil des ans, la réalisation de tous nos objectifs. Au fil des ans ! N'oublions pas que notre association a fêté ses 37 ans fin août. Longue vie aux « Amis ».

Et pour ce souvenir de ces 100 numéros, de cette longévité nous allons tester les jambes de nos adhérents. Chers amis, « ne bronchez plus idiot » mais surtout promenez-vous « intelligemment » si je puis dire. Les adhérents 2005 ont trouvé avec le bulletin le supplément qui va vous aider à chercher un dolmen ou une caselle et faire prendre conscience à certains des richesses de notre « petit patrimoine » au cours de « balades » plus ou moins longues, à votre convenance.

Lors de l'Assemblée Estivale, certains ont suggéré que l'on fasse une fête pour notre centième numéro à l'été 2006. Le 101 aura paru mais qu'importe, 101 est aussi un nombre avec lequel on peut jouer. Alors vive l'assemblée estivale 2006. A ce sujet je vais prendre une décision, tout seul, sans consulter le C.A. : je décide que nous boirons le verre de l'amitié au début de la réunion. Ça ne se fait pas d'habitude – tant pis. C'est toujours au moment du whisky ou du jus de fruit que les langues se délient – ce qui est le but de la réunion – et que l'ambiance se développe. Et à l'assemblée estivale 2005, verre en main, il s'en est dit... pollution, touristes agressifs, incivisme généralisé, voitures mal garées... Résultat : Deux jours plus tard, au Conseil Municipal la salle était trop petite – presque trop petite – pour contenir nos « amis » qui se plaignaient devant les autorités compétentes.

Mais avant, bien sûr, il y aura l'Assemblée Générale le samedi 15 avril 2006. Plus classique et réglementaire, comme d'habitude. Mais toujours conviviale.

20 juillet 2005. Le bâtiment le plus symbolique de la Ferme – comme nous appelons avec affection et attachement la propriété des Rouquette, Rouquet, Teisserenc – détruit par un incendie !

Nous avons tous profondément ressenti ce désastre, ce drame évidemment pour Michèle Teisserenc et ses enfants d'une part, pour Marc et Elizabeth Montagnier d'autre part. Nous avons avec plus ou moins de pudeur et de gaucherie exprimé nos sentiments de compassion pour ce malheur. Mais il est difficile d'exprimer sa sympathie qui, dans ces moments tragiques, semble bien futile !



Il fallait du courage pour « remonter la pente ». Michèle a eu cette énergie grâce à son entourage. Elizabeth et Marc ont eu beaucoup de mal à accepter ce coup du sort et à se résigner devant la perte des récoltes et le manque de place pour les troupeaux. Mais après un temps en vient un autre et ils pensent maintenant à l'an prochain. Pourront-ils continuer comme ils le faisaient depuis des années ? Nous souhaitons que des solutions satisfaisantes pour tous soient prises et que les brebis restent dans leurs bergeries à La Couvertorade. Peut-on imaginer La Couvertorade sans les troupeaux ? Et sans les Montagnier ? On aimerait les voir rester toute l'année.

L'incendie a par ailleurs révélé à ceux qui l'avaient oublié que le Larzac est un pays sec et assoiffé (« fort essut »). L'eau est partout une ressource limitée. Que dire chez nous – de surcroît en période de sécheresse ? Celle fournie par le château d'eau a été vite épuisée – étant donné la pression utilisée par les pompiers qui ont été obligés de la transporter après l'avoir puisée ailleurs. La question doit être posée : Et si une maison du village prenait feu ? Même les Conques étaient sans eau.

A ce sujet je vous demande de bien vouloir lire la lettre que M. Louis Causse, architecte des Bâtiments de France a adressée au Service Architecture de la DRAC Midi Pyrénées et que vous trouverez à la suite de cet « éditorial ».

22 septembre. Visite du village par les Inspecteurs de l'UNESCO, MM CLEERE et GALLAN. Voici le contenu de la lettre que nous leur avons remise :

« Un collectif inter associatif « Vigilance sur l'environnement des Causses et Vallées du Larzac Méridional » créé en octobre 2003 regroupe actuellement 14 associations (liste jointe) qui ont leur siège dans 3 départements : Aveyron, Gard, Hérault.

Ce collectif engage des actions pour la sauvegarde non seulement des paysages en identifiant et localisant les éléments à préserver, mais milite aussi pour la réouverture de nos chemins et sentiers chargée d'histoire et de souvenirs, car anciens moyens de communication exclusifs entre nos communes, qu'ils soient devenus chemins de Grande Randonnées, plus modestes chemins creux, taillés entre les buis, voies romaines retrouvées ou drailhes encore empruntées par les bergers transhumants.

Nous faisons régulièrement connaître nos résultats aux présidents des Conseils Généraux de nos départements et espérons être associés officiellement à l'action que vous entendez conduire.

Réunis le 15 septembre 2005 à La Couvertorade, le collectif a chargé P. Bouloc, président d'une de nos associations, de vous remettre cette lettre dont le but est de vous faire savoir l'espoir que nous mettons dans un classement de nos régions au titre du patrimoine mondial de l'humanité... »

Le 27 octobre, M. Jean Puech, Président du Conseil Général, nous a fait parvenir la plaquette de promotion – que vous pourrez consulter à la Maison de la Scipione dès le printemps 2006 – avec une lettre :

« Le dossier suit son cours. La phase actuelle a consisté à créer l'Association de valorisation des Espaces des Causses et des Cévennes (AVECC)... Les membres fondateurs m'ont fait l'honneur de m'en confier la présidence pour préparer les prochaines étapes dans la perspective de l'obtention du label.

Je ne manquerai pas de vous tenir régulièrement informé de l'évolution du dossier... »

« J'aime mon Patrimoine ». La transition est toute trouvée avec ce thème fédérateur des Journées Européennes du Patrimoine – 17 et 18 septembre. Nous n'avons pas attendu 2005 pour nous impliquer dans la Sauvegarde et la valorisation et pour essayer d'impliquer le plus grand nombre au sentiment d'appropriation collective de notre terroir. Exemple récent : le 30 septembre, quelques membres de l'association défrichait le chemin de La Couvertoirade au Caylar en le remettant dans son emprise originelle et le 12 novembre, nous avons continué le travail avec le collectif.

Le 6 septembre, le Ministre Renaud Donnedieu de Vabres souhaitait une mobilisation nationale en faveur du patrimoine en mentionnant « les besoins immenses ». Le 16 septembre, conscient de la nécessité d'augmenter les crédits (400 millions € prévus) il entendait accélérer les réformes qui « permettent de favoriser une véritable relance de la restauration du patrimoine ».

Les journées, disait-il, ont été « l'occasion pour les français de montrer leur passion pour le patrimoine et d'encourager tous ceux qui ont à cœur de se mobiliser au service de ce bien commun ». Puisse les autorités administratives entendre ce message ! Les associations, elles, sont sur le terrain. Dans l'Hérault – Canton du Caylar – il y a semble-t'il, consensus. A l'inauguration du prieuré de St Martin de Castries les discours de M. Requi, maire, de M. Roig, conseiller général, de Mme Bousquet, conseillère régionale étaient convergents et révélateurs au sujet des restaurations (moulin de St Pierre de la Fage – prieuré) du classement UNESCO et de l'entretien des chemins ruraux. Nous étions seuls de la Couvertoirade et de l'Aveyron le 21 octobre à La Vacquerie !

Je m'aperçois que nous n'avons pas évoqué les vacances d'été pendant lesquelles un grand nombre d'entre vous ont retrouvé nos grands espaces et ont pu assister à des spectacles de qualité dont 3 étaient organisés par l'Association et qui sont commentés par ailleurs. On parlera comptes et chiffres au moment de l'AG 2006 (15 avril 2006).

Aujourd'hui ne mentionnons que le nombre 100 et la joie que vous allez ressentir à Noël et au Nouvel An. Bonnes fêtes. Bonne année et... à l'an qui vient. Merci de soutenir nos actions.

Monsieur,

Dans une lettre que m'a adressé Mr BOULOC, Président de l'Association "les Amis de la Couvertoirade", le 28 juin dernier, il m'est demandé l'autorisation de vider les citernes de La Couvertoirade afin d'en effectuer le relevé précis et d'observer les aménagements qui y furent faits lors de la création du village ou au cours du temps.

Ces citernes auraient déjà été vidées il y a une quarantaine d'années, mais sans que de vraies observations aient été rédigées.

L'idée me paraît intéressante pour la bonne connaissance de ce dispositif qui est à l'origine même de la cité Templière. Elle serait facilitée par le fait que depuis les travaux récents de réfection des toitures de l'église, les chenaux d'alimentation n'ont pas été rétablis.

Je vous remercie donc de m'indiquer si ce type d'intervention nécessite une procédure au titre de l'Archéologie, et dans quelle condition elle pourrait être effectuée dès cet automne.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

L'Architecte des Bâtimens de France,

Louis F. VISSSE



HISTOIRE

*Poursuivons la publication de la série d'articles très intéressants de Monsieur MIQUEL sur le château.
Aujourd'hui, le Grand Donjon.*

LE CHATEAU DE LA COUVERTOIRADE AUX XVII^{me} ET XVIII^{me} SIECLE A travers les visites prieurales

LE GRAND DONJON

En 1613 sortant de la galerie l'on indique que « ce fait sommes allés visiter la tour fortifiée ou grand donjon, le bas duquel est une cave voûtée à neuf, avec sa porte neuve où est la croix de l'ordre, ladite voûte et porte faite à neuf par le sieur moderne commandeur ayant huit canes de long et trois de large ».

LE REZ DE CHAUSSEE

En 1613 l'on accédait au rez de chaussée du donjon par une porte refaite à neuf et sur laquelle l'on avait sculpté la croix de l'ordre de Malte. Outre la porte neuve l'on venait de voûter cette cave tout récemment. Cette dernière avait 16 mètres de longueur sur six de largeur. La visite suivante, celle de 1618, nous donne d'intéressantes précisions : « Plus a dit avoir fait faire une belle voûte audit donjon pour le fortifier et pour tenir en vin... par dessus pavé pour servir de grenier, laquelle voûte a fait faire audit Loirete, maçon, qui a coûté et pour le pavement... dessus icelle voûte la somme de 100 livres ». Deux visites, celle de 1613 et celle de 1618, revendiquent la construction de la voûte du rez de chaussée. Celle de 1618, plus explicite, correspond probablement à l'exécution des travaux. L'on précise que cette voûte doit servir à améliorer les défenses du château, mais que également et de façon plus pragmatique qu'elle « servira de chaix pour tenir le vin et par dessus de grenier ». N'y ayant pas de vignoble sur le Larzac, il faut penser que les commandeurs faisaient monter du vin de leurs vignobles Languedocien, ou bien en acheter pour le faire vieillir dans la toute nouvelle cave du château de La Couvertoirade. Un autre élément corroborant la date de 1618 est la mention d'une dépense de 50 livres payée à un nommé

François, pour la construction d'un « four à chaux pour servir ladite voûte et réparations » et l'indication par les témoins de l'achat « de vaisselle vinaire neuve ». Les visites de 1688 et de 1702 précisent que la cave « est en partie dans le rocher », c'est à dire taillée en partie dans la roche et qu'elle est bien voûtée et sert de cave, c'est à dire de cave à vin. Car sur le Larzac l'on ne parle pas de cave pour les rez de chaussées des maisons mais d'écurie. Le terme de cave que l'on trouve à Millau par exemple signifie cave à vin ce que confirme dans les inventaires la présence de diverses futailles inconnues sur le Larzac. En 1743 elle est qualifiée de « grande cave au dessous des greniers du château » et en 1761 sa porte en a été refaite à neuf, ce qui indique qu'elle était toujours utilisée. En sortant de celle ci, c'est en gravissant les mêmes degrés extérieurs que nous avons déjà utilisés pour accéder à l'étage du petit donjon, que nous allons parvenir au premier étage du donjon.

PREMIER ETAGE

En 1613 au dessus de la voûte de la cave il y avait un étage voûté dédoublé par un plancher: « Et au dessus montant par le susdit degré neuf sommes entrés dans un beau grenier de la même longueur et largeur, pavé et plancher neuf par le sieur moderne commandeur, fermant avec sa porte, serrure et clef en bon état. Duquel grenier montant par un degré droit dans la muraille sommes entrés dans un autre grenier, semblable au premier, son plancher bas de bois et dhaiz, et au dessus est une autre voûte faite fere par le sieur moderne commandeur ». Ce premier grenier reposait sur la voûte de la cave et était lui même voûté de neuf de la même façon. La construction des deux voûtes se substituant aux anciens planchers ont amené des changements importants de niveaux en remontant ceux ci, avec pour corollaire le percement de nouvelles ouvertures plus

hautes donc, les précédentes étant parfois occultées par la nouvelle voûte où n'étant plus à niveau. C'est ainsi que le nouveau niveau formé par un simple plancher est accessible par l'escalier aménagé par les templiers, pour desservir le premier niveau du donjon qui était aussi porté par un plancher mais plus bas. A l'origine la cave du donjon des Templiers arrivait jusqu'au niveau de ce plancher situé entre les deux voûtes. La visite de 1635 confirme la fonction de grenier de cet étage et celle de 1673 nous en donne les dimensions et le nombre d'ouvertures : « Ensuite avons vu aussy à main gauche un autre grand membre servant de grenier appelé le donjon au dessus la cave, voûté en bas et planché en haut, contenant 10 canes de long et trois de large avec sa bonne porte de bois serrure et clef ou il y a 3 lucarnes, une vers le couchant et deux vers le septentrion ». En 1688 l'on nous précise la fonction de ce niveau dédoublé sur le plancher duquel l'on met les grains : « partie duquel membre est planché entre la voûte d'en haut ou le rentier y met les grains ». C'est toujours la fonction de grenier qui est mise en avant en 1702. Et en 1743 c'est « le pavé de pierre quarré qui a besoin d'être réparé ».

DEUXIEME ETAGE

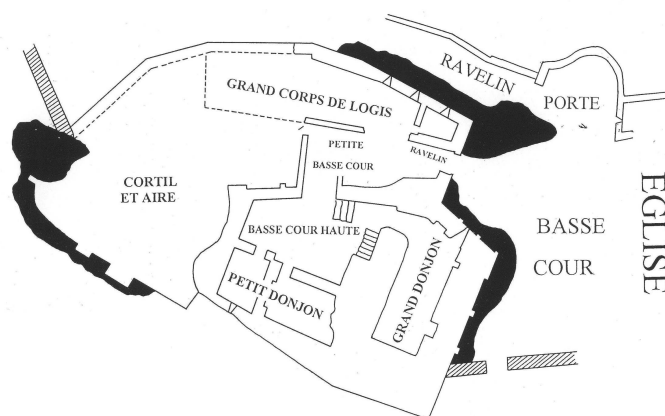
C'est par le degré de pierre se trouvant à l'intérieur de la muraille que l'on arrivait au deuxième niveau du donjon. Cet étage détruit actuellement était assez semblable à celui du dessous, mais sans niveau intermédiaire formé d'un plancher. Il était donc voûté dessus et dessous avec des ouvertures et servait de grenier comme l'indique la visite de 1688 : « sommes montés... par des degrés de pierre qui sont en dedans et trouvé qu'il est aussi voûté dessus et dessous, y ayant aussi des lucarnes et servant de grenier ». La visite de 1696 nous situe les ouvertures : « prenant son jour par une petite fenestre qui donne sur la cour du château et par une plus grande qui donne sur l'entrée dicellui ». En 1743 des désordres dans la maçonnerie sont observés dans l'ébrasement de la fenêtre la plus grande, celle qui est du côté de l'entrée et l'on peut peut-être présumer que ces signes annonciateurs d'un mauvais état général vont conduire à l'arasement des parties hautes du donjon dans la deuxième moitié du XVIII^{me} siècle ou au XIX^{me} siècle. Le degré situé dans l'épaisseur du mur conduisait au dernier étage réservé à la défense du donjon.

TROISIEME ETAGE

En 1613 la visite indique que « au dessus de laquelle voûte montant par un petit degré estroit dans la muraille, sommes entrés dans un beau corps de garde de même grandeur que les susdits greniers où il y a quatre grandes arcades ou arcs boutant, sur lesquels est la couverture de bois et de lauzes à deux pendants, lesdites arcades et couverture faites à neuf par le sieur moderne commandeur en bon état, ledit corps de garde tout entorné de belles murailles ». A l'issue des guerres de religion encore récentes et qui connaîtront un nouvel épisode avec la révolte de Rohan quelques années plus tard, il est clair que si les étages inférieurs sont voués à un usage agricole, cave à vin surmontée de trois greniers pour stocker les céréales de la rente, l'étage supérieur à une vocation défensive. La toiture de lauze est portée par quatre ou cinq arcs diaphragmes formant des travées qui viennent d'être fait à neuf, comme les deux voûtes des étages inférieurs. C'est le terme non ambigu de « corps de garde » qui est utilisé. La visite de 1618 s'attribue, comme nous l'avons déjà vu précédemment, la paternité des travaux, mais avec preuves à l'appui : « audit donjon a dit avoir fait faire d'arcs boutants au plus haut d'icelluy pour les faire recouvrir ayant payé à Jean Loirette, maçon de La Couvertoirade, 126 livres ». A cette occasion nous apprenons que les poutres, chevrons et aix ont coûté la somme de 20 livres et que les tuiles (en fait des lauses) et le travail de mise en place par un « teulier » venant de Magrin, au sud de Rodez, a coûté 100 livres. La fonction défensive de ce niveau est confirmée par un nouvel élément que donne la visite de 1635 : « Et montant au plus haut de ladite tour par dessus ledit grenier avons visité une voûte servant de plancher, couverte ladite tour de bois et de lauze en très bon estat, au plus haut de laquelle tour y a une murtrière ». Il n'est pas facile de savoir à quoi correspond cette meurtrière qui est de toute façon un élément défensif. En 1673 autre confirmation des aménagements défensifs de la tour « et encore par dessus une autre voulte au dessus de laquelle il y a un grand membre avec quatre arceaux de pierre taillée et plusieurs vues de tous costés servant de forteresse ». Les vues et la meurtrière ne seraient-ils pas la même chose, à savoir des ouvertures de tir pratiquées dans le parapet. Cette partie haute entièrement faite en 1618 était en mauvais état en 1688 : « et par dessus y avons vu le galletas dont le couvert qui est soustenu par des arcs de pierre et couvert de bois et tuilles

a besoin d'être recouvert étant de bois tout pourri et partie de tuiles y manquant, ce que n'étant pas réparé causeroit l'entière ruine de ladite tour. A la suite de cette visite l'on recommande de « refaire le bois et tuiles du grand bastiment appelé le donjon ». Ces travaux ne semblent pas avoir été exécutés sur le champ, car, en 1696, le constat est toujours alarmant et c'est la conservation des grains en dessous qui est mise en péril : « Et par dessus y avons vu le galetas, dont le couvert qui est soutenu par des arcs de pierre et couvert de bois et tuiles a besoin d'être raccommode, tant pour le bois que pour les tuiles, ce qui étant exécuté conservera non seulement ladite tour, mais empêchera aussi que les grains que l'on y enferme ne reçoivent de l'humidité ». La visite suivante, celle de 1702, confirme à nouveau le mauvais état des toitures du donjon dont on se demande à nouveau si les travaux ont bien été exécutés. Elle nous donne l'état général du château : « Au dessus y avons vu le galetas dont le couvert est soutenu par des arcs de pierre, et le couvert est de bois et tuiles, étant très nécessaire d'y faire des réparations audit

couvert se qui conservera la susdite tour qui est tout ce qui reste dudit château avec les appartements des chambres et escuyeries si devant mentionnés, les autres cartiers dudit château estants dans une totale ruine ». Dans la même visite l'on recommande de refaire à neuf la partie du couvert soutenue par le premier et le dernier arc, ainsi que celui porté par les deux arcs du milieu. En 1731 l'on indique la réalisation de nouveaux travaux : « et dans l'épaisseur du mur il y a un degré qui nous a conduit au dessus, où nous avons vu le toit soutenu par 4 arceaux prenant jour par des lucarnes carrées tout autour ». La toiture du donjon existait encore en 1761 où elle avait été « ressuivi à neuf et en entier ». La visite du château lui-même est terminée, mais celle du membre de La Couvertorade n'est pas encore achevée, puisque elle se poursuit par celle de la grange située à l'extérieur du château, à l'est. Ce bâtiment construit par les Templiers est actuellement connu sous le terme d'écuries, par référence aux chevaux des Templiers bien évidemment, mais il s'agit d'une jasse surmontée de son pailler.



HISTOIRE

Nous remercions M. Claude Graille de nous avoir fait parvenir le texte d'une conférence donnée à l'Académie d'Histoire de Laval. Il s'est référé aux bulletins de l'abbé Caubel ainsi qu'au livre de Georgette Milhau « Féerie d'une terre pauvre ».

Quant aux références familiales, il s'est « conformé aux travaux de Jacques Garenc, fils de Laurence Graille qui, en tant que Chevalier de Malte a eu accès aux archives de l'Ordre et a été aidé par M. Chassin du Guerny, archiviste départemental du Gard ».

ACADEMIE d' HISTOIRE

Mairie – 81500 LAVAU

Vendredi 14 octobre 2005 : Communication de Claude GRAILLE

L'HISTOIRE DE LA COUVERTOIRADE, CITE TEMPLIERE DU LARZAC.

Pourquoi la Couvertoirade ?

C'est à la fin du XVe siècle, qu'un membre de la famille GRAILHE du lieu-dit "Lamanderie", commune de Campestre et Luc (Gard) - ennobli par les chevaliers de Jérusalem, s'installe à la Couvertoirade, bastion secondaire des Templiers, depuis 1200 ; les parents restés roturiers l'y rejoignent plus tard, fin XVIe début XVIIe.

Le Larzac :

Un plateau situé entre la plaine du bas Languedoc et le Massif Central, aboutissement des Cévennes.

D'une superficie de 120 km², situé à une moyenne de 700 m. balayé par les vents et bien arrosé (1.20 m), mais la nature du sol calcaire, parsemé d'avens et de fissures ne retient pas l'eau, d'où l'aridité du paysage. Un ciel généralement beau, une atmosphère pure, pas de brouillards, un air sain, mais des hivers rigoureux et longs.

Son nom Larzac :

- Lauze : pierre de toit, de tombe,
 . les anciens "lauzas" énorme tas de pierres.

au XIe siècle (Cartulaire de Gellone, St Guilhem)

- Larzachus, puis Larzach, l'Arzac,
- Larzac : larga saxa : roches abondantes,
 . en roman, Arx : Forteresse, Lieu élevé.

au Néolithique : les premiers habitants, des pasteurs s'installent sur ces hautes terres boisées.

au Calcolithique (calcaire) : on y élève des menhirs et des dolmens (voir la Peyre Capucelada au château de Grailhe au Campestre et Luc.

Les Celtes :

s'y installent par la suite. Il y a quelques vingt ans, il a été retrouvé une urne contenant les restes d'une sorcière (bénéfique). Sur le bouchon de plomb étaient inscrits, en celtique mais lettres grecques, des vœux pour le voyage dans l'au-delà, ainsi qu'une demande de protection contre la venue d'immigrés (les Romains). Ces derniers s'y installent et construisent des voies pavées reliant le bas pays à la montagne. Ces chemins passaient par deux cols : l'Escalette à l'ouest et le col de la Vis à l'est. Au moyen-âge, deux familles : Pons de l'Héras et Roquefeuil y percevaient des droits de passage, assortis de protections.

Les difficultés d'accès sur le plateau et une certaine sécurité amenèrent des populations à se fixer et à organiser des défenses contre toute attaque ou invasion - d'où la vocation militaire du plateau ; les Romains y installèrent les vétérans, puis les guerriers Visigoths et Francs.

L'Ordre militaire des Templiers y trouva un endroit propice pour des manoeuvres de cavalerie (grands espaces vides) et des installations fixes.

En 1159 le Roi d'Aragon, comte de Barcelone et de Millau, Bérenger IV, donna à Elie de Montbrun les terres de Sainte-Eulalie et en 1181, celles de la Couvertoirade. Les Templiers s'y installèrent en 1200 environ.

La Couvertoirade :

Son nom (1036-1060) Cartulaire de Gellone-St.Guilhem, COOPERTORADA : en langue d'Oc
COBERTS : couverture, abri, objet qui recouvre ;
forêts, pierres couvertes, eau couverte ?

L'installation des hommes en ces lieux, a été favorisée par la présence d'eau et de grottes où s'abriter.

La voie romaine qui faisait communiquer : CESSERO (St Thibéry) par Lodève, le plateau, à CONDATOMAGNA (Millau), puis SAGODUNUM (Rodez), était très fréquentée et passait tout près.

A l'époque carolingienne, existait déjà une maison-forte, entourée de mesures et de pièces agricoles et pastorales ; puis en 1135, est indiquée une église paroissiale avec curé, Sancti Xristophori de Cupertorada, reliée à l'Abbaye de Sylvanes.

De 1200 à 1312, l'Ordre du Temple s'installe durablement.

Peu de monde en vérité : un chapelain, deux ou trois chevaliers, des sergents et hommes d'armes, des artisans liés à l'Ordre et des agriculteurs.

L'Ordre étant surtout installé et actif au Moyen-Orient.

A la révocation du Temple, succédèrent les Hospitaliers (plus tard Ordre de Malte) - ces derniers réorganisèrent, restaurèrent et améliorèrent la petite cité.

Les remparts - de formes octogonales irrégulières avec quatre tours rondes et deux carrées (avec portes) - munis d'un chemin de ronde, étaient reliés au château et à l'église, elle aussi d'architecture militaire avec arcades romanes.

Le tout fut remis à neuf ou complété.

Au porche de l'église se trouve toujours l'inscription :

"Bonas gens que per aïsse passatz

"Pregatz Diou per los trepassatz

Réorganisations et réparations furent très utiles, en vue des guerres de cent ans, routiers, puis guerres de religions.

En mars 1382, Frère Guillaume Blanchi, lieutenant et procureur du Prieur de St Gilles et Frère Guillaume Claris, percepteur, ont été investis du pouvoir de haute, moyenne et basse justice, au lieu-dit Castrum de la Cobertarada.

En 1384, par la suite furent implantées au lieu-dit Le Pla : les fourches patibulaires pour exposition, pendaison et strangulation des criminels, en hauteur, proche de chemins et croisements.

A ce sujet, il est raconté ce qui suit :

Par beau temps, deux habitants du Ségala se rendaient à la foire d'Espalionet et se trouvaient sans le savoir, à la nuit tombée, à proximité de ces potences - comme sonnait minuit, ils se blottirent contre une haie et s'endormirent rapidement.

Au matin, un groupe de cavaliers venant à passer, l'un d'eux très plaisant, voyant un corps qui pendait aux fourches, au lieu de recommander son âme à Dieu, s'écria d'une voix forte :

"Hé camarade, venez-vous à la foire ?

Réveillés, la réponse vint des deux compères endormis :

"un Oui formidable retentit !

croyant que le mort avait parlé, ils partirent à toute vitesse avec force signes de croix.

La Guerre de Cent Ans :

Sous le roi Philippe VI commença la guerre : Crécy, prise de Calais, ravage du Languedoc par le Prince Noir.

En 1360, le Traité de Brétigny cède la Rouergue et l'Ouest aux Anglais, des milliers de gens sans emploi pillent la région.

En 1362, la troupe d'Henri de Transtamare passe sur le Larzac, puis les routiers, mais les solides remparts de la Couvertorade les empêchèrent de s'en emparer.

En 1369, les Consuls de Millau et les seigneurs déclanchent la lutte et chassent les Anglais du Rouergue - mais les routiers continuent leurs pillages, à leur tête Hector de Galard.

Le Comte d'Armagnac charge Olivier de Malechat et ses bretons de s'en débarrasser.

Au début du XVe siècle, une nouvelle espèce de routiers vient ravager la région, les grandes compagnies.

1442-1445, Bertand d'Arpajon, grand Prieur de St.Gilles fait construire une deuxième enceinte, pour fortifier la place.

Coût de la vie à cette époque :

40 - boeufs ou vaches	125 livres	16 sous	
6 - setiers de vin blanc		25 sous	
9 - chevreaux	3 livres		
1 - quarteron d'huile		1 sous	
1 - paire de chapons gras		2 sous	6 deniers

Un homme d'armes : 115 francs/Mois-service - 10 sous/Jour

Un compagnon : maçon, charpentier, menuisier 12 sous/Jour

1464-1473 - Grande Peste.

1471 : l'année de la grande neige.

Raymond de Ricard (brave chevalier de l'Ordre) manque 1 voix pour être grand-Maître,
c'est donc : Jean-baptiste des Ursins qui est élu Grand-Maître de l'Ordre de Malte.

Au XVI^e siècle, débutent les Guerres de Religions qui ravagent toute la région, à cause du nombre important de religionnaires. Contrairement au Nord où les batailles se font en ordre, dans le Midi c'est le désordre total : suite d'escarmouches, de vols, de pillages, de meurtres, le tout assorti de représailles.

Millau (fief huguenot, encore aujourd'hui) est assiégé par les catholiques, en novembre 1562.

3 ou 4 capitaines réformés viennent piller le Larzac et surtout cherchent à prendre la Couvertoirade - place forte qui se défendit bravement.

C'est alors que l'évêque de Lodève (Mgr. Claude Briçonnet) vient avec force hommes d'armes bien montés et bien armés - et livrent une bataille mémorable.

On coupa : gorges et bras. 25 de la Religion furent tués ; les autres pris de frayeur jetaient les armes ou se sauvaient.

Ce fait d'armes protégea la cité jusqu'au couronnement d'Henri IV de Bourbon.

Une aire de calme et prospérité commença - due à Vital de Frayssinet, chef catholique habile.

Comment se nourrissaient nos aïeux ?

« Qui a du bon vin et du pain d'orge
« et du lard pour oindre la gorge
« a santé et ne doit rien
« peut bien dire qu'il est bien.

La base de l'alimentation, étaient les légumes, laitages, fruits - la gesse (pois), les fèves - le gruau d'avoine, le blé noir (sarrasin) le porc (bacon), chèvres, brebis, boeufs et vaches (surtout salés).

En 1587, encore la peste vint assombrir l'époque.

Le XVII^e siècle vit fleurir des coutumes charitables envers les malheureux ;

on a gardé trace du leg, fait devant notaire et curé, par Françoise Roudier, épouse d'Antoine Grailhe en 1643.

10 cartiers de blé mature, distribué en pains, l'année de son décès, contre prières pour le repos des siens et celle de son âme.

En 1667, le Commandeur Paul de Roubin Graveson donne à Jean Grailhe, un domaine avec bail à cens.

Administration de la Cité :

3 consuls élus : le 1^{er} avait le maniement des deniers et était contrôlé par l'Officier des finances.

L'indemnité pour les 3 se montait à 30 livres.

En 1668 - 1689, 1690 et 1691 - un membre de la famille Grailhe est désigné.

Au début du XVIII^e siècle, suite à la Révocation de l'Edit de Nantes, les protestants prennent les armes sous le nom de "Camisards".

Milice bourgeoise de la Couvertoirade :

Composée de notables jeunes et valides, avec chefs et bannière (de taffetas bleu, noir et blanc) - soit une quarantaine d'hommes, commandés par Jean Grailhe et son fils (lieutenant), 2 sergents et un tambour.

En 1705, devant la menace des Huguenots, ils se préparent au combat, mais armes et munitions manquaient, on dût demander quelques subsides à Mgr. L'Evêque de Lodève.
Les protestants renonçant au combat et faisant soumission, l'alerte fut retirée.

Le XVIIIe siècle se passa lentement jusqu'à la Révolution, où tout bascula...

Le dernier Grand Maître de l'Ordre, basé à Ste.Eulalie, fut Elezear de Riquetti Mirabeau, oncle du tribun.

Un drame endeuilla la communauté, le curé, M. Aussel, refusant le serment, fut emprisonné à Rodez, puis à Bordeaux (au fort de Hâ), il mourut à l'hôpital St.André, le 3 janvier 1795.

Le XIXe siècle vit, non seulement la Couvertoirade, mais le Larzac se dépeupler lentement.
L'extension du vignoble procura beaucoup d'emplois aux nombreuses familles.
La guerre de 1914 élimina beaucoup de jeunes hommes (dont 4 de ma famille).

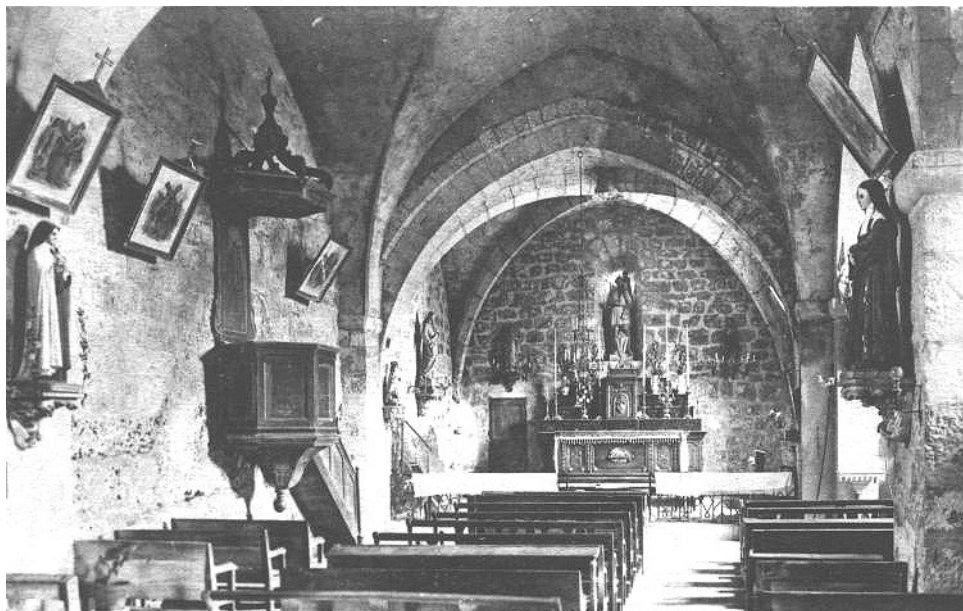
Entre les deux guerres, les manoeuvres militaires de l'été apportèrent des revenus aux habitants : achats de viandes et légumes, ainsi que la fréquentation des cafés et restaurants par les soldats.
Depuis les évènements des années 70 - plus de manoeuvres, donc, plus de compléments de ressources.



HISTOIRE

Instruction pastorale et mandement de Monseigneur l'Evêque de RODEZ sur l'administration temporelle des paroisses - 1840

Dans le compte rendu de l'Assemblée Générale de notre Association, Solveig Letort fait allusion à notre participation à la rénovation de l'église en mentionnant notre contribution : « Avec l'accord du curé de la paroisse et sous couvert des fameuses « fabriques », associations paroissiales où l'on fabriquait les cierges... » (n°99). Nous avons en effet ouvert un compte postal où sont versés exclusivement les recettes récupérées dans le tronc et qui servent et serviront à améliorer l'image de notre église. M. le Curé de Nant, M. Paul Rouve, nous fournit régulièrement en lumignons, et nous veillons à ce que ceux-ci soient toujours présents pour inciter les touristes à participer à l'amélioration de l'image de notre magnifique église en versant leur obole. Eglise qui a bien changé depuis que la photo a été prise, n'est-ce pas ?



LA COUVERTOIRADE — L'Eglise (XII^e siècle)

Mais que sont ces Fabriques ? Extrayons dans les 20 pages de Mgr Pierre Giraud, quelques passages qui peuvent intéresser les Amis. L'instruction date de 1840, ne l'oublions pas.

« Nous vous parlerons aujourd'hui de ces utiles et respectables commissions désignées sous le nom de Fabriques, à qui la loi délègue la tâche honorable de pourvoir aux nécessités du culte divin et de gérer les deniers affectés à cet auguste service... »

Suivent quelques pages très documentées sur l'historique de
« la gestion des libéralités offertes par les fidèles »... « Longtemps les diocèses, plus multipliés alors qu'ils ne le sont aujourd'hui, s'étaient résumés en quelque sorte dans la cité où s'élevait le siège principal. Les points les plus éloignés étaient pour la plupart desservis par des monastères, construisant de distance en distance, dans le ressort de leur juridiction, des chapelles à la portée des villages qui venaient, chaque jour de dimanche et de fête, y remplir les devoirs de chrétien : circonstance qui explique l'isolement de certaines églises rurales que nous voyons avec étonnement assises dans le désert, loin de toute habitation, mais dont le site n'en était pas moins heureusement

choisi pour le besoin de l'époque, parce qu'il offrait un centre commun à tous les fidèles disséminés dans son rayon (saint Jean de Balmes – Saint Etienne du Viala, Saint Cristol...)...

Il fallut créer des administrations secondaires qui surveillassent les intérêts de ces nouveaux établissements...

Ils ne sont plus les temps où les fabriques, pourvus de larges dotations, trouvaient encore dans leur généreuse économie les moyens de faire de nombreuses distributions d'aumônes, de fonder des écoles et d'ouvrir des asiles à l'infirmité et à la vieillesse. Dépouillées aujourd'hui elles suffirent à peine avec leurs modiques ressources à entretenir la lampe du sanctuaire, à fournir le pain et le vin nécessaires au sacrifice, et se voient réduites à tendre cette main qu'elles ouvraient naguère si libéralement à toutes les nécessités. Mais, si on les envisage au point de vue religieux, nous n'hésiterons pas à leur assigner le degré le plus élevé dans l'échelle des administrations... Les soins ont peu d'éclat et de retentissement. Mais ces soins regardent l'autel, le tabernacle, la matière des sacrements et du sacrifice, tout ce que la religion a de plus auguste et de plus vénérable... Ainsi l'Eglise, dans sa langue toujours si juste et si expressive, désignait-elle autrefois les Fabriques en les nommant simplement l'Oeuvre, comme pour faire entendre qu'elle n'en connaissait pas de plus éminente.

Qu'elle est, à proprement parler, l'œuvre principale, l'œuvre par excellence, et qu'en présence de celle-là toutes les autres méritent à peine d'être nommées. »

Suivent les éloges des Fabriciens, leurs devoirs et leurs droits et à la page 21 du mandement, la situation du personnel de la Fabrique que doit remplir le curé du lieu. A la page 24 un questionnaire sur les membres de la Fabrique. « Les curés et desservans voudront bien transcrire tout ce tableau sur une feuille à part et mettre en regard la réponse à chacune de ces questions ».

Exemple de question :

« Y a-t-il dans l'Eglise un banc d'œuvre pour les Fabriciens ?

A-t-on dressé le budget de l'année courante ?

La fabrique a-t-elle fixé par une délibération le prix des chaises, des bancs, des tribunes ?

Y a-t-il une caisse à 3 clés ?

La fabrique possède-t-elle des immeubles, et comment sont-ils administrés ?... »

N.D.L.R. Tout le monde connaît à Cazejourdes l'emplacement de l'immeuble appelé encore la Fabrique.

A la Couverture, en 1909, 4 ans après les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat, les conseillers municipaux se demandent si les biens de la Fabrique, de Cazejourdes et du chef lieu, doivent être biens communaux. Depuis 1905, ils étaient sous séquestre. Le C.M. décide de les laisser ainsi.

En 1905, les Conseils de Fabrique sont remplacés par des Conseils Paroissiaux. Mais Mgr de Ligonès utilise encore le terme de Fabrique dans une lettre pastorale du 2 février 1912 lorsqu'il les avertit que :

« De divers côtés on se plaint de la qualité de la cire donnée comme liturgique... La vraie cire est exigée. Trop souvent les cierges ne contiennent que des éléments insignifiants de cire. L'église exige que pour le cierge pascal, il y ait au moins 75 % de cire pure ». Et dans sa lettre circulaire du 15 mai 1918, le même Charles de Ligonès indique que « si les honoraires des messes ne dépassent pas 2 Francs, on continuera à verser 1 F à l'évêché pour l'œuvre de Séminaires et le reste sera attribué à la Fabrique ».

LA PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Louis-Marie Froelig nous régale encore une fois avec un texte qu'il nous fait parvenir avec ce mot « J'espère que ce texte conviendra » ! Lecteurs, qu'est-ce que vous en pensez ? Ne répondez pas tous à la fois. Epatant, n'est-ce pas ? Et nous en redemandons tous ! Rappelons que le livre de Louis-Marie Froelig s'intitule : « Si fait, le Larzac c'est ma terre. » Je pense être l'interprète de tous en disant « Merci, Louis-Marie. »

LE LIÈVRE DE MON PÈRE

Nous sommes en 1950, j'ai 6 ans et déjà la passion, la rage de cueillir l'oreillette. Ce champignon du Causse parasite le panicaut (qui n'est pas un chardon comme on le croit souvent, mais une ombellifère comme la carotte). Un jeudi de septembre, je quitte l'école de la Blaquèrerie, vêtu de ma cape de laine bleue, vers huit heures et demie. Le soleil est levé : je prie le ciel que Jeannine ne soit pas passée avant moi : sinon je ne trouverai rien, elle est une chercheuse redoutable. Je descends par le champ qui longe la route du côté de la maison Laval, me retournant tous les vingt pas pour voir briller le chapeau des oreillettes au soleil, "à la lugide". Peine perdue, je ne trouve rien.

Chemin faisant, j'entends quelques coups de feu : les chasseurs sont à l'oeuvre. Je saute la route, pénètre dans les Canolles de Bertrand, commençant ma quête par la portion qui jouxte le jardin de Monsieur Bertrand, le long de la draille. Il y a toujours des champignons à cet endroit.

M. Bertrand cultive au pied d'un imposant rocher, un petit jardin, bien clôturé pour le mettre à l'abri de la dent des brebis. Une faille dans le calcaire, fermée par une porte grossière, abrite ses outils et surtout un suintement d'eau permanent, presque une source, qui permet d'arroser.

Là aussi, rien, pas la moindre oreillette. Je perds l'espoir : ou Jeannine m'a devancé, ou aucune oreillette n'est sortie ce matin. Je décide de rentrer, je remonte vers la route, mais je ne peux m'empêcher de chercher encore, le long d'un mur envahi de ronces, dans le contraste de

la fraîcheur des graminées humides qui battent mes mollets et le flux tiède de la brise sur mes genoux. J'ai le nez collé au sol, lorsque je le vois, manquant marcher dessus. Je fais un bond en arrière ! Dans les herbes luisantes de rosée, un grand lièvre dort, poil brillant et sec, oreilles droites, au milieu des chants monotones des grillons et des senteurs de la terre exaltées par le soleil. Il est mort.

Je le palpe : son corps reste souple et chaud. Un peu de sang sur sa fourrure. Un chasseur vient de le blesser mortellement, mais le lièvre a pu s'enfuir pour mourir là, sans doute quelques minutes avant mon arrivée.

Je jette un regard circulaire. Personne. Je ramasse le lièvre par les oreilles et le fourre sous ma cape pour le cacher. Si le chasseur me repère, il exigera de récupérer sa proie. Zut, les pattes dépassent ! Comment faire ? Je finis par placer le lièvre sur mes épaules, le retenant des deux mains par les pattes, la cape masquant le tout. Je dois seulement avoir l'air quelque peu bossu...

Je pars en courant vers le village, le coeur battant, me dissimulant derrière haies et murs, empruntant les creux du terrain. Je me sens dans la position du gibier traqué... Mon lièvre brinquebale et son poids se conjugue avec mon anxiété pour peser sur mes épaules. Je me glisse ensuite dans la buissière des Laval, passe loin des regards et des rencontres, sous la mare, et retombe sur le chemin du jardin de madame Rouvier. Je le remonte, abrité par les haies, jusqu'à la laiterie, inoccupée en cette saison.

Là, il ne me reste qu'à traverser la route. Je jette un oeil : Marie Poujol n'est pas là. Elle observe souvent la route sur le pas de sa porte, en haut du village, le poing sur la hanche, une main en abat-jour sur le visage, et rien ne lui échappe habituellement... Je traverse la route en un éclair, me précipite dans les escaliers de l'école, pousse la lourde porte, sauvé !

Je me présente devant ma mère, triomphant, épuisé et lui tends mon trophée : "Tiens !" avec la superbe de celui qui, parti chercher le condiment, l'épice, ramène le plat.

Nous le mangerons le dimanche. Rôti à la broche, bien sûr. Sur le Larzac, pays de haute culture, on ne gâte pas le fumet et le goût du lièvre par un civet. Le civet s'utilise pour relever la fadeur du lapin, c'est tout. Ma mère convie pour la circonstance sa soeur mariée avec le minotier de Millau, mon oncle Déjean. Je l'accompagne chez les Bonnafé pour téléphoner cette invitation.

La Blaquèrerie ne possède qu'un poste téléphonique en 1950 : celui de la cabine publique-, tenue par les Bonnafé. Le poste d'ébonite noir à manivelle est fixé au mur entre la fenêtre et le placard du fond dans la cuisine.

Madame Bonnafé déclare, très professionnelle :

- J'espère qu'ils seront là, sinon je lancerai un avis d'appel pour Millau.

Elle décroche le combiné, actionne à plusieurs reprises la manivelle placée sur le

côté droit de l'appareil. La communication s'établit difficilement. Elle doit répéter sa demande : la postière de Millau l'entend mal. Puis elle laisse l'écouteur à ma mère, ma tante Gabrielle est au bout du fil. Je suis émerveillé d'entendre ma mère converser avec ma tante, alors que j'ai une parfaite conscience de la distance qui nous sépare. Devant ma bouche bée, ma mère veut me faire entendre la voix de ma tante et me proposer de la saluer, mais je me détourne, terrorisé à l'idée d'utiliser cet engin au fonctionnement mystérieux.

Madame Bonnafé vaque à ses occupations dans la cuisine et entend tout naturellement lancer l'invitation. Ma mère évite soigneusement de dévoiler les circonstances de la prise du lièvre qu'elle attribue bien sûr à mon père.

Le lièvre est un gibier difficile à tirer, recherché sur le Larzac pour son goût et pour sa relative rareté par rapport à l'abondance du lapin. Seule une élite chasseresse tue le lièvre, comme messieurs Mauron et Poujol. De ce fait, la réputation de chasseur de mon père, plutôt terne jusqu'alors, bénéficie de cette conversation téléphonique dans tout le village. Il y a quelque chose des bartavelles du père de Marcel Pagnol dans la mort de ce lièvre : l'exploit de mon père fait le tour de la Blaquèrerie.

Par contre, le mien n'effectue que le tour de la famille. Curiosité des aléas de la communication...

*Louis-Marie Froelig
pour la revue des Amis de la Couvertorade,
le 22.10.05*



LA VIE DU CAUSSE

Grâce à Madame Paulette Valette, sa fille, qui nous a autorisés à publier le cahier de souvenirs, de réflexions et de commentaires de Paul Grailhe, vous avez pu lire – depuis le numéro 93 – la vie au village de Cazejourdes. Voici les dernières pages de cet émouvant témoignage.

Le crépuscule de ma vie

Me voici arrivé au terme de ma vie. C'est à ce moment là qu'on s'aperçoit que la vie n'a été qu'un passage.

J'aurais pu comme mes camarades de classe quitter le pays à la recherche d'une situation.

J'ai préféré rester, je ne l'ai jamais regretté.

Mais de ma génération, je peux dire que j'ai été le seul à maintenir un peu de vie au village.

Avec mon épouse nous avons vécu une vie de liberté, mais aussi de labeur.

Comme dans toute existence nous avons eu nos joies mais aussi nos peines.

Que de disparus dans nos familles durant ces 56 ans de vie commune.

Deux enfants morts en bas-âge.

Mon père nous a quitté à l'âge de 81 ans après plusieurs années d'infirmités. Il était un homme très connu et estimé de la région.

A son décès le plus bel éloge que j'ai reçu de lui et qui m'a le plus frappé a été celui d'un ouvrier que nous avions occupé pendant 23 ans.

« Il a été un homme juste ».

J'ai toujours conservé cet éloge dans ma mémoire. Ma mère a survécu quelques années, elle est décédée en 1963 à l'âge de 96 ans. Elle avait gardé toute sa lucidité mais on ne vient pas à cet âge sans avoir besoin de soins.

La famille de mon épouse n'avait pas non plus été épargnée. Plus âgés, ses parents nous avaient quittés depuis quelques années.

Pour les deux familles elle avait été d'un dévouement exemplaire.

Quelle n'est pas la famille du village qui n'ait pas eu recours à elle dans des moments difficiles pour un réconfort ou une aide.

Je cite un trait de sa générosité.

A cette époque, des clochards il y en avait encore. Ils venaient chercher gîte et couvert pour la journée et savaient leur maison accueillante.

Un jour, par une pluie battante, ses vêtements ruisselant d'eau, arrive un de ces habitués.

Engourdi et incapable par lui-même, ma femme dû le dévêtir, lui procurer le linge de rechange. Il se restaura et passa la journée à se réchauffer au coin du feu. Elle l'eut pensionnaire 2 ou 3 jours.

Partout il n'avait pas le même accueil.

Après deux ans d'infirmité lui rendant son déplacement difficile, mais toujours sans se plaindre elle nous a quitté à l'âge de 81 ans.

Elle avait souffert moralement de se voir inactive elle qui avait tant été active durant sa vie.

Nous aurions tant aimé pouvoir la garder.

Pour moi, ça a été la plus grande peine de vie, une peine qui ne passera jamais, une plaie qui ne se refermera qu'à ma mort quand j'irai la rejoindre auprès d'elle.

Je sais la place qui m'attend à ses côtés et des membres disparus de la famille.

LA VIE AU VILLAGE

Aménagement du 2^{ème} étage de la Scipione

En été le visiteur a pu admirer les magnifiques panneaux explicatifs mis en place par le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine et a aperçu dans le coin le plus reculé mais bien éclairé l'armoire qui contiendra la totalité des bulletins reliés mis à la disposition du public dès le printemps 2006.

Les panneaux sont très bien illustrés par des plans, des dessins anciens, des photos d'autrefois et d'aujourd'hui. Tout près de l'escalier qui permet l'accès aux remparts. Tous les visiteurs peuvent le voir : *Restauration du Moulin du Redounel*. A la suite, dans le sens des aiguilles d'une montre :

- *Restauration de la Porte d'Abal*
- *La Couvertoirade (aspect général)*
- *Un peu de géographie physique*
- *Géologie, Nature, Protection*
- *Histoire d'un territoire*
- *Et d'un village fortifié*
- *Patrimoine de l'eau – citernes – lavognes*
- *Démographie – Population*
- *Habitat du village*
- *La Maison Caussenarde.* (Ces deux panneaux sont dans le coin réservé à l'Association.)
- *La Couvertoirade – Etat des remparts en 1894*
- *Remparts et château – Etat en 1894*
- *Château templier – Eglise Saint Christol actuelle*
- *Protections et Restaurations*



Et nous retrouvons le panneau sur la Restauration du Moulin du Redounel. Le texte est illustré par :

- *l'état actuel du Moulin (photographie)*
- *le mécanisme intérieur prévu*
- *un très beau dessin du moulin tel qu'il sera bientôt avec au pied de la colline le dessin du village.*

Pour ceux qui ont la collection complète des bulletins, reportez-vous au n° 75 (février 1994) et vous verrez un dessin similaire de François Montès sur la Couverture.

Voici le texte :

« On connaît l'importance du pain dans l'alimentation médiévale.

Les maigres cultures de céréales sur les dolines du Larzac nécessitaient l'usage des moulins. L'absence de cours d'eau de surface à proximité du village rendait les charrois longs et risqués vers les rives de la Virenque, de la Dourbie ou du Cernon. La force du vent fut donc très tôt

exploitée et deux textes d'archives attestent qu'en 1623 et 1627 existait au sommet du Rédounel, le mont Redon, un moulin à vent.

La structure bâtie du moulin existe toujours dominant le site. Un projet porté par l'Association des Amis de La Couvertoirade envisage de consolider les murs existants et de rétablir le moulin et tout le mécanisme de fonctionnement dont le plan a pu être établi à partir des relevés et études de dispositifs semblables (en particulier la série des moulins d'Ally dans le Cantal ou de Seyrignac dans le Lot).

Ce projet s'articule avec la remise en état des fours à pain de la commune (restauration du four de Cazejourdes – 2002), des terraces et bancels du Rédounel.

Une belle promenade vous attend, au pied de la tour du moulin, d'où se développe une des plus saisissantes vues sur le Larzac, le cité templière, les Cévennes et les Monts de Lacau.

Vous pouvez aider ce projet en contactant l'association des Amis de La Couvertoirade (M. BOULOC, président) 12230 La Couvertoirade – CCP Montpellier 529.815.

Cette association édite un bulletin de liaison et participe aussi à la connaissance et à la conservation de son patrimoine ».

Nous remercions M. Causse d'avoir énoncé l'activité de notre association.

Le 2 août nous lui avons demandé la création d'un panneau spécifique. Voici un extrait de ce document :

« Lors de la dernière conversation téléphonique nous avons évoqué la création d'un panneau « Association des Amis de La Couvertoirade » que vous vous chargeriez de faire réaliser – à nos frais, bien sûr – dans le style de ceux qui sont déjà installés. Il prendra place dans le coin réservé à l'Association pour la documentation que nous mettrons dès le printemps prochain au service des personnes intéressées par l'histoire de La Couvertoirade (bulletins – livres – documents divers). Vous m'avez demandé de vous présenter un texte. Voici celui accepté par le bureau de l'Association ».

*« Car les vieilles maisons, comme les vieilles gens
Souffrent, j'en suis certain, de déclin affligeants
Et veulent quelquefois être aussi consolées. » (François Fabié)*

« Fin août 1968, les habitants du village ont créé une association pour donner une âme à ce lieu que la mort lente menaçait depuis quelques années. Ils voulaient conserver l'originalité propre à La Couvertoirade et en même temps lui permettre de se développer en évitant les dangers d'une trop rapide notoriété. En effet les volets des maisons, occupées par les descendants directs des familles anciennes du village qui, de génération en génération, gardaient jalousement « la maison familiale », s'ouvraient au printemps et se refermaient à l'automne.

Or en 1968, commençaient à s'installer de nouveaux venus qui pensaient que la cité pourrait ressembler en été à d'autres lieux historiques qui avaient perdu leur image de qualité.

L'action conjuguée des Municipalités et de l'Association a été de les ouvrir à un état d'espoir fait de vigilance et d'amour pour le site. Tous les habitants, anciens et nouveaux, jeunes et vieux, agriculteurs et retraités, tous ont alors participé aux activités de l'Association en prenant des responsabilités.

L'Association s'est naturellement adaptée à la notoriété croissante du village mais a toujours essayé de conserver son objectif premier : offrir à ceux qui franchissent les épaisses murailles le merveilleux dépaysement d'un beau voyage culturel. »

M.Causse a évidemment tout loisir de nous proposer des modifications mais nous aimerions bien qu'au siège de l'Association, un panneau explicatif bien illustré rappelle notre longue histoire.

P.B.

LA VIE AU VILLAGE

Tu tires ou tu pointes ?

« Concours de pétanque en doublettes le dimanche 14 août à 16 h sur la place de la mairie »

Tel était le contenu de la quinzaine d'affiches placardées aux quatre coins de la Couvertoirade.

Inscrits en équipe ou tirés au sort, les habitants se regroupent autour de buts similaires : se donner du plaisir en disputant les parties et, si possible, remporter le trophée « Papi René » remis en jeu chaque année.

Les applaudissements, rires et cris de joie fusent pour finalement se mêler dans l'heureux brouhaha des participants.

Certains se font gagner par d'autres qui se rapprochent du but, aboutissant ainsi à une finale disputée sous une pluie fine.

Etant un des rares évènements à rassembler la quasi-totalité du village, ce concours se voit réorganisé chaque année par les jeunes.

N'oubliez pas de vous entraîner avant l'été prochain !

Marion D.



Les finalistes sous la pluie
(Photo de Jacquie Dupont)

LA VIE AU VILLAGE

Le Conservatoire Larzac Templier Hospitalier nous a fait parvenir le tableau ci-dessous qui montre bien qu'à La Couvertoirade, la journée Camps Médiévaux a été un grand succès.

LES CHEVALIERS DE L'ORDRE DES QUATRE VENTS ESTIVALES 2005

La Couvertoirade	Saint Jean d'Alcas 21 juillet	La Cavalerie 9 août 11 août	Viala du Pas de Jaux	Totaux
357	89	216	200	862
147	75	125	198	545
484	64	288	76	912
988	228	629	474	2319
247	57	157	119	580
1235	285	786	593	2899

Public
Adultes
Enfants (6 à 12 ans)
Familles
Total entrées payantes
Enfants de moins de 6 ans et participants locaux
Nombre total de visiteurs

LA VIE AU VILLAGE

Compte-rendu des activités culturelles de l'été 2005



Le quotidien des bergers au fil des saisons

Le jeudi 11 août, le magnifique spectacle audio-visuel produit par « Une mémoire pour demain », présenté par le réalisateur, Michel Verdier a eu tout le succès que nous espérions. A 21h, l'église a failli être trop petite. La prochaine fois, il faudra ajouter bancs et chaises. Dommage qu'à La Couvertorade nous ne puissions disposer d'une grande salle dont l'acoustique serait sans reproche possible.

Il est impossible de faire un compte rendu objectif de ce spectacle si riche et aux photos exceptionnelles. Le commentaire est d'un vrai berger, Bernard Grelier, qui depuis l'âge de 13 ans, conduit les troupeaux de Valleraugue au Mont Aigoual. Il raconte en poète – et en technicien. Nous ne pouvons qu'évoquer ce spectacle en empruntant à Bernard Grelier lui-même. Il a publié dans le numéro 15 de Massif Central Magazine en mai 1996 un texte que nous reproduisons en partie et qui va vous faire vivre – ou revivre pour ceux qui étaient avec nous le 11 août – un moment de bonheur.

Saint Médard, aux fantaisies météorologiques souvent désagréables, est passé depuis quelques jours. Le solstice d'été est presque là et, en Cévennes, la chaleur écrase les troupeaux à l'ombre des murailles. L'herbe mûrit, jaunit déjà, l'or des genêts en fleur disparaît peu à peu. Les bêtes savent que là-haut, aux cimes du mont Lozère ou de l'Aigoual, la pelouse a le goût du printemps. Elles veulent monter - le voudraient-elles si elles n'avaient pas en mémoire les étés précédents ! Le sentiment du temps qui passe, la force des habitudes, plus qu'un instinct migratoire vrai, les poussent inexorablement

vers les sommets. Et l'on a vu souvent des bêtes, retenues par leur propriétaire, s'évader pour rejoindre, seules et sans hésitation, les pâturages où elles estivent chaque année depuis que, jeunes agnelles, elles y ont suivi leur mère. Quatre ou cinq mille ans de traditions, cela vous marque un troupeau. Le compte à rebours est commencé. Un matin, à la pointe du jour (et il fait jour de bonne heure, le 10 juin!), l'éleveur entre dans sa bergerie, accompagné de quelques voisins. Il faut marquer chaque bête - de nos jours à la peinture, mais l'objet servant de pochoir a gardé le nom du temps où l'on employait la poix : le pégadou. Chaque mas a le sien, portant, pour l'un, des initiales, pour l'autre, un signe ou un symbole (cœur, trèfle plus ou moins stylisé). Il s'agit d'égaliser, à l'aide de grands ciseaux qui ont servi à tondre au début de mai, les vagues, les raïsses des bêtes tondues à l'ancienne. Et il faut aussi, à la brosse, teindre à l'ocre rouge le rail médian et la rose de la croupe des plus belles bêtes. Et ce sont ces bêtes-là qui, le lendemain, porteront les grandes cloches de draïlle, utilisées uniquement le temps du voyage, en juin et en septembre, et les fameux pompons. Cloches et pompons sont tout ce que l'on voudra sauf folkloriques, à moins de confondre folklore et tradition. Les draïllous, la plupart de fabrication ancienne, aident le troupeau dans sa marche : le son grave et rythmé des clappes et des sounals encourage les bêtes, comme le chant encourage les marcheurs. Le son d'un troupeau en draïlle est de ceux que l'on n'oublie pas, il s'en dégage des harmoniques qui font vibrer la montagne et qui vous prennent et vous invitent au voyage. Quant aux pompons, surtout rouges et oranges, ils se balancent sur le dos des brebis tels des fruits multicolores et odorants.

LE DEPART



Le grand jour est là, le troupeau transhumant a grandi, renforcé par le mélange des troupeaux individuels, au fil du chemin. Les bêtes bêlent, s'appellent, se cherchent, se reconnaissent parfois, bien que ne s'étant pas vues depuis septembre dernier. Les agnelles sont quelque peu inquiètes. Lourd des odeurs de fleurs broutées et d'herbe piétinée, l'air enivre. Ce soir, le troupeau au complet dormira dans le parc fait de claies de bois, dressé à l'étape. Le même parc, les mêmes claies, la même étape depuis... Le maître berger a oublié depuis quand, mais il sait qu'il est un des derniers survivants. Les chiffres ne trompent pas : 100 000 brebis transhument entre Languedoc et Lozère avant 1914, moins de 5 000 aujourd'hui. Et le berger songe aussi à l'été qui l'attend, qui les attend, plutôt, tant il s'identifie à son troupeau. Peut-il vraiment parler de son troupeau ? Une partie des bêtes est certes à lui, mais les autres lui sont confiées. Et il se doit d'honorer cette confiance que lui portent les autres éleveurs, sa responsabilité est engagée, son savoir-faire aussi. Il sait qu'il aura, en septembre, des comptes à rendre en restituant les bêtes. Durant trois mois, ses inquiétudes seront celles d'un banquier, sa compétence, celle d'un technicien supérieur, ses horaires, ceux d'un chirurgien de garde, mais sa paye... Il sait que tout son art, transmis de père en père, ne pourra rien contre le temps, la sécheresse qui brûle l'herbe trop tôt ou, au contraire, contre les orages à répétition, et ce ne sera que demi-mal si la grêle l'épargne. Il sait aussi que les vipères n'hésiteront pas plus que l'an passé à mordre quelques brebis ou même un chien, et s'il n'a pas le « don de conjuration » le sérum risque d'être fort inefficace. Il songe aussi aux loups que les anciens ont affrontés. Les loups ont certes disparu. Mais leurs successeurs, chiens citadins manquant totalement de savoir-vivre ou chiens de traîneau n'écoulant que leur instinct, sont tout aussi redoutables.

Et d'autant plus inadmissibles qu'ils sont sous la responsabilité de personnes ignorant qu'un chien est fait pour mordre. Demain, au premier chant de l'alouette, le troupeau repartira. Il ne marche bien que tôt le matin et tard le soir, par beau temps en tout cas. Aux heures chaudes, il chôme. Il mangera aussi, car le trajet est parfois bien long.

GLOSSAIRE

- * **Pégadou** : outil composé d'un manche en bois portant la marque de fer forgé; utilisé pour le marquage des bêtes à la peinture, auparavant à la poix.
- * **Raisse** : raie de laine laissée sur le dos de la brebis, pouvant être teinte à l'ocre et servant à attacher les pompons.
- * **Rose** : touffe de laine non tondue sur la croupe des moutons.
- * **Draille** : voie de communication empruntant principalement les crêtes, utilisée par les troupeaux transhumants.
- * **Draillos, clappes et souriais** : grosses sonnaillles utilisées uniquement en transhumance, et servant à entraîner le troupeau.

La transhumance, ici, nous connaissons ! Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, au fur et à mesure que l'effectif des troupeaux sédentaires diminuait, s'accroissait le nombre des transhumants. La liste des bergers serait longue : les Marion, Perié, Rodier et bien sûr Montanié père et fils. Nous étions heureux qu'aient pu assister à ce spectacle Elizabeth Montanié à la première séance et Marc à la seconde. Notre berger a bien souligné – lors d'une question d'un spectateur – la différence entre la transhumance sur le Causse et celle dans la Cévenne. Certes, quand on « fait la dralhe », les haltes nocturnes ont bien lieu sur les « pélenes », la pelouse sèche. Mais à l'arrivée il n'est plus nécessaire de changer tous les jours les parcs : nous sommes au pays des « jasses », nos bergeries – j'allais dire cathédrales de pierres.

Grâce à cette projection, ceux qui connaissaient mal les bergers ont compris qu'au sein de notre société rurale, ils constituent une classe à part dans laquelle les rapports de l'homme et de l'animal sont étroitement soudés et d'une certaine façon figés depuis des millénaires. Pour ceux qui connaissent bien cette « civilisation », nous

étions heureux de voir que la transhumance a encore un rôle à jouer surtout dans l'entretien

et la gestion de l'espace cévenol et caussenard.

Récital de chant

Frédéric et Jakline Varenne

Le magnifique Ave Maria a retenti et les yeux des auditeurs se sont emplis de larmes furtives, essuyées d'un revers de main. L'émotion était palpable et tous étaient touchés. N'est-ce pas le rôle de la musique et du chant de nous « transporter » en nous émouvant ? Par la grâce de la musique, le résultat était atteint. Mais quel programme !

1. Hippolyte et Aricie :	Jean-Philippe Rameau (1683-1764)
2. Sérénade :	Franz Schubert (1797-1828)
3. Amarilli : « Madrigal »	Giulio Caccini (1546-1618)
4. Ave Maria :	Giulio Caccini
5. Gavotte « Pièce pour Orgue »	Jean-Philippe Rameau
6. Gloria RV 589 :	Antonio Vivaldi (1678-1741)
« Qui sedes ad dexteram »	
7. Bajazet :	Antonio Vivaldi
« Sposa son disprezzata »	
8. Après un rêve :	Gabriel Fauré (1845-1924)
9. Le Ciel a visité la terre :	Charles Gounod (1818-1893)
10. Adagio en sol mineur :	Tomaso Albinoni (1671-1750)
« Pièce pour Orgue »	
11. Serse :	Georg Friedrich Händel (1685-1750)
Largo « Ombra mai fu »	
12. Bachianas Brasileiras :	Heitor Villa-Lobos (1887-1959)
Vocalise « Extrait du N°5 »	
13. Concerto pour une voix :	Saint Preux

Pour nous, il y aura 2 concerts inoubliables

- le 10 juillet 2003, la chorale de Rouen, **Polychrome**, et ses 26 choristes dans un programme intitulé « Miroirs et Reflets »
- le 27 juillet 2005, le récital de chant de **Frédéric Varenne** accompagné par une virtuose attentive et talentueuse, **Jakline**.

Dans son compte-rendu du premier concert, Marie-Jo Dutel évoquait « les cris d'hirondelles, charmants volatiles qui donneront moult soucis à Benoît Grenèche, chef de chœur aguerri pourtant... »

Frédéric, grâce à sa diction exemplaire et à sa magnifique voix de haute-contre, chaude, profonde, expressive a réussi à faire taire les hirondelles (2 ans après, elles sont toujours là) – et à les faire écouter, quelquefois perchées sur le mas de la nouvelle croix, dodelinant de la tête d'une façon « charmante »...

Les auditeurs, eux, ne dodelinaient pas de la tête : ils écoutaient, fascinés par cette voix de haute-contre qui s'harmonisait avec le lieu, magique – il faut bien le dire – pour ce type de récital.

Les auditeurs ont applaudi à tout rompre, d'où le rappel et l'Ave Maria de Schubert qui complétait à merveille un programme très bien choisi.

Si nous avons un souhait à formuler, ce serait d'entendre à nouveau Frédéric et Jakline l'an prochain. Peut-être, Jakline, pourrait-elle alors accompagner Frédéric au clavecin ? La musique fait rêver et nous suggère... des projets. Pourquoi pas ?

« Doux et calme, les chants tendres vont la nuit vers toi. Sous la voûte à La Couvertoirade, chère, écoute-moi ». (Sérénade de Franz Schubert) et deuxième poème chanté ce soir-là.

Théâtre

Vent d'émotion sur le Larzac



Oui, l'émotion fut là, émotion forte, qui nous a pris au cœur

Des amis me disent : ce soir il y a une représentation théâtrale...bon,...comme je fais partie de l'association, je vais y aller, tout en me disant : si c'est du théâtre contemporain, je ne vais encore rien comprendre, ou alors il s'agit d'une petite troupe d'amateurs qui vont faire de leur mieux, mais tant pis, c'est les vacances, et l'on verra bien.

Mais quelle surprise ! Mélangeant théâtre, mime, le thème universel sur la tolérance, sur l'acceptation de l'autre dans sa différence nous a fait vibrer.

Cette jeune fille qui aimait un vieillard : tout le monde la montrait du doigt, la jugeait,...

Mais au nom de quoi ???????

Pourquoi la différence dérange-t-elle tellement ?

Et pourtant l'intolérance tue tous les jours.

Ce spectacle fut une réussite, les spectateurs, debout, ont applaudi à s'en faire mal cette troupe qui a su si bien toucher nos cœurs.

Bravo, mille fois bravo à Laurence Varenne, la créatrice et à toute l'équipe :
Valentine Delaunay, Alexis Torres, Jean-Christophe Delaunay, Françoise Bellard, Eliette Cros,
Anne Defontenay, Marie-Thérèse Fabre, Séverine Fournier, Sophie Navarro,
Paule Rabou, Marie-José Rouvière.

A bientôt vous tous, à quand vos prochaines émotions à partager avec nous ?



Anne-Marie JONQUET

NOS JOIES, NOS PEINES

Naissance

Le 14 août, avant de prendre ses boules de pétanque et se rendre à la Cour Neuve, Louisou arborait un sourire radieux : il était arrière-grand-père. A Nancy, venait de naître Emma Ollier, fille de Loïc et de Stéphanie Sévilla, petite-fille de Myriam Bousquel et de Michel Ollier.

Mariage

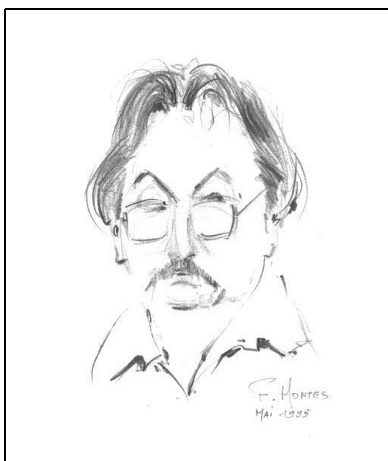
Le 27 août, Julie UCHEDA, fille de Henri et de Paulette CARRIE, convolait avec Olivier Garcia. Ils habitent dans l'Allier, à Saint-Gérand-le-Puy. Nous sommes toujours heureux de revoir au village Julie avec Candise – 3 ans – qui nous a annoncé le baptême de sa petite sœur, Fantine, 1 an.

Félicitations aux heureux parents et aux jeunes mariés.

Décès

Hélas, nous avons le regret d'annoncer des décès qui ont bouleversé les villages de la commune et bien au-delà.

- ! 30 juin. Albert AIGOUY, 70 ans, le patriarche de Belvezet. A son épouse, Odile, à ses enfants Michel, Yves et Christine, nos condoléances sincères.
Le caveau de famille se trouve au cimetière de La Couvertorade.
- ! 18 juillet. Madame Clotilde LAVAL, veuve d'Henri LAVAL conseiller municipal puis adjoint de 1945 à 1989, s'est éteinte. Elle a élevé ses trois enfants tout en participant aux travaux de l'exploitation agricole : on la voyait souvent au milieu des champs avec ses moutons. Madame Laval était une personne discrète, très accueillante dont nous garderons un excellent souvenir.
- ! 19 juillet. David SALVAGNAC, jeune chef de chantier travaillant à l'élargissement de la route de Cazejourdes à La Couvertorade, décédé après un accident du travail sur ce chantier. Son père Michel, maçon à Cornus, est très connu sur la commune qui a ressenti ce drame avec une grande affliction.
- ! 14 septembre. Patrick BOURGET, 75 ans, à Sainte-Terre (Gironde), adhérent à l'Association.
La maison de la rue droite ne sera pas définitivement fermée car son épouse Anne-Marie Dutheil, sœur de Pierre, viendra quelquefois ouvrir les volets. Pendant les vacances nous serons heureux de revoir les enfants Marc, Hélène, Luc et Marie. A toute la famille nous disons toute notre tristesse.
- ! 3 novembre. Jean-Paul VAISSETTE, 45 ans, l'éleveur des Infruts – après une courte maladie. Les habitants de la commune, joints par ceux des cantons de Cornus et du Caylar – en fait toutes les communes du Larzac étaient représentées – tous se pressaient le 5 novembre dans l'église de La Couvertorade pour rendre hommage à Jean-Paul. Malgré l'ajout de bancs supplémentaires l'église se révélait trop petite. Une sonorisation bienvenue



transmettait la cérémonie à tous ceux qui n'avaient pu entrer. Belle cérémonie, dirigée par le Père Paul ROUVE devant une assistance qui avait bien du mal à cacher son émotion et qui écoutait, larmes aux yeux, les prises de paroles des amis de toujours et des agriculteurs qui retraçaient la vie trop courte de Jean-Paul et vantaient les qualités de ce responsable syndical. Il était président de la CUMA (Coopérative d'Utilisateur du Matériel Agricole). Au cimetière, son rôle au sein du Conseil Municipal a été mis en valeur devant son cercueil par Madame le Maire, très émue comme tous ceux qui accompagnaient Jean-Paul.

A sa maman, à son frère, à ses sœurs, à toute la famille bouleversée par une mort si subite, nous disons l'émotion que nous éprouvons et renouvelons notre sympathie.

- ! Décès à Gignac de Madame Agnès RAVIER-BOUSQUEL, mère de Christian RAVIER et de Marie-France GARCIA, originaire de La Couvertoirade, parente de Louisou BOUSQUEL.

Nous ne pouvons clore cette liste sans évoquer la silhouette de Max ROUQUETTE que nous apercevions quelquefois à La Couvertoirade, le village de son ancienne maison de famille. Max Rouquette décédé le 22 juin, est certainement un des plus grands écrivains d'expression occitane (il traduisait souvent lui-même ses œuvres en français). Il est l'un des maîtres de la prose poétique et son œuvre théâtrale a eu beaucoup de succès. Relisez ses poèmes publiés dans les bulletins. Certains seront à nouveau au sommaire des prochains. Le 28 octobre, la ville de Lodève lui a rendu hommage avec des lectures publiques. L'association n'a qu'un regret : ne pas avoir demandé qu'on associe son nom à celui de Jacques Teisserenc lors de la messe en occitan le 24 juillet en l'église de La Couvertoirade.

L'Association s'associe à la peine de tous ceux qui ont perdu un être cher.



Notez bien...

ASSEMBLEE GENERALE DE NOTRE ASSOCIATION

*Samedi 15 avril 2006
à 17 heures à la mairie*